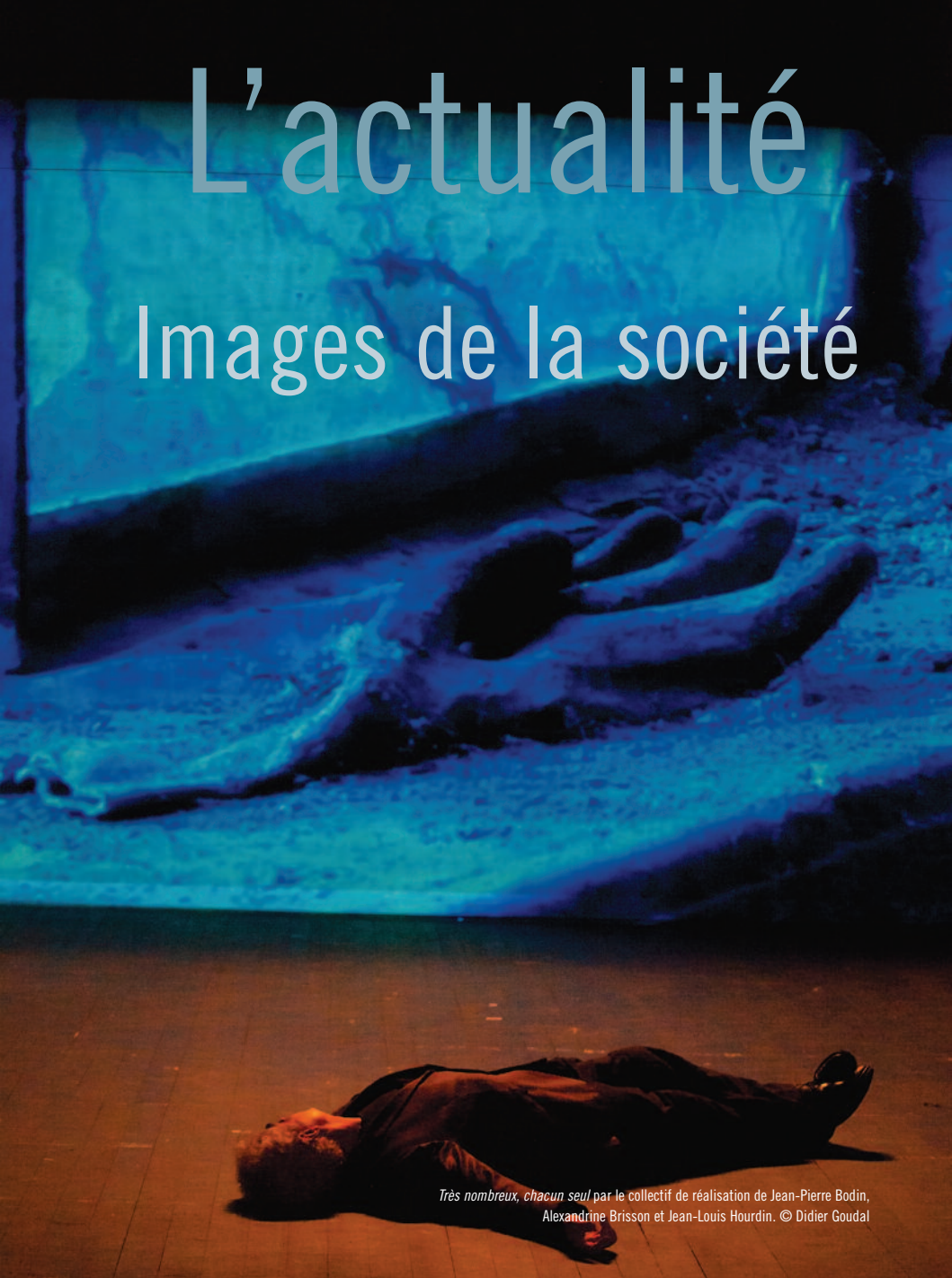


# L'actualité

Images de la société



*Très nombreux, chacun seul* par le collectif de réalisation de Jean-Pierre Bodin,  
Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin. © Didier Goudal

## La quinzaine de Gilles Costaz



### Images de la société

Qu'ils s'appuient sur des textes classiques ou contemporains, les spectacles de la rentrée tendent souvent à vouloir faire émerger des images de notre société actuelle...



À tort et à raison de Ronald Harwood, mis en scène par Georges Werler au Théâtre Hébertot. © Lot

TOUT EN NOUS PROPOSANT de découvrir les pièces de nos auteurs d'aujourd'hui, la rentrée de janvier nous suggère de nous intéresser à un écrivain un peu oublié, le Suisse Max Frisch, dont nos artistes se souviennent par à-coups, puisqu'on a pu voir à deux reprises son chef-d'œuvre, *Biographie, un jeu*, en

l'espace de vingt ans. Cette fois, au Théâtre 13 / Seine, Fabian Chappuis ressuscite *Andorra, autopsie d'une haine ordinaire*. C'est une œuvre qui a le mérite de ne pas délivrer un message frontal, comme le faisait Brecht. Elle cherche à prendre au piège les clichés du militantisme pour entraîner le spectateur plus

loin dans l'analyse politique. *Andorra* est une république imaginaire. On y vit sur la bonne conscience. C'est pour cela que les habitants ont très bien accepté l'adoption d'un enfant juif par l'un des leurs. C'est un « bon Juif ». L'enfant a grandi. En même temps que son entourage, il fait face au dévoilement de la vérité : il n'est pas juif. Il est un enfant naturel, que son père a fait passer pour tel et qui a profité de l'affection d'un père et d'une mère qui ne sont les siens...

Fabian Chappuis, jeune metteur en scène dont on a apprécié bien des spectacles (*À mon âge, je me cache encore pour fumer* de Rayhana), signe là une mise en scène nerveuse, dans une scénographie minimale et mobile qu'il a lui-même dessinée. Dans le rôle principal, Romain Dutheil sait être fiévreux et traduire de façon secrète l'état de surprise et d'émotion intérieure de la jeunesse. Il est bien entouré par Laurent d'Olce, Marie-Céline Tuvache, Anne Coutureau, Loïc Risser, Élisabeth Ventura... Mais, à prendre la démonstration à l'envers, Frisch n'en est pas moins démonstratif. La fable paraît un peu appuyée. Cette forme de pensée années 1960 est à présent loin de nous.

Au Théâtre Hébertot, on revient à un auteur plus proche à travers son goût de l'Histoire, avec *À tort et à raison* de Ronald Harwood, dans la traduction de Dominique Hollier. La pièce a été représentée plusieurs fois en France. Curieusement, Georges Werler réunit deux acteurs qui l'avaient déjà jouée, mais séparément dans des mises en scène différentes. Michel Bouquet reprend le rôle du chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler (qu'il avait interprété en

compagnie de Claude Brasseur) et Francis Lombrail celui de l'officier américain (qu'il avait incarné naguère au Théâtre Rive-Gauche). Rien de mieux pour aller encore plus loin dans la compréhension d'un rôle. On sait qu'Harwood imagine là le face-à-face des deux personnages en 1945 : Furtwängler a-t-il été le complice des nazis, mérite-t-il d'être jugé ou laissé en liberté ? La pièce brasse dans le trouble d'une attitude où alternent la noblesse et l'aveuglement, la passion de l'art et l'indifférence au sort des persécutés. Harwood n'échappe pas tout à fait à la forme de l'exercice d'école, mais c'est un auteur si adroit, avec un tel sens des contrastes ! Ainsi l'officier américain ne connaît rien à la musique et est aussi vertueux que ridicule : Francis Lombrail l'incarne de façon vive et plaisante. Michel Bouquet n'a pas de problème pour donner un poids, une ambiguïté et une douleur extraordinaires aux débats théoriques et instinctifs du chef d'orchestre. Sous la direction très serrée de Werler, le spectacle est défendu aussi par d'autres acteurs de qualité : Didier Brice, Juliette Carré, Margaux Van Den Plas et Damien Zanoly.

À la Maison d'Europe et d'Orient, on a pu découvrir un auteur biélorusse, Pavel Priajko, grâce à la mise en scène par Dominique Dolmieu de *La Récolte*, dans la traduction de Larissa Guillemet et Virginie Symaniec. Là, l'absurde n'est pas seulement une sensation intellectuelle, mais une réalité sociale permanente. Quatre jeunes gens cueillent des pommes en plein hiver. L'espèce de la reinette dorée est, paraît-il, délicieuse ! Mais la bureaucratie, la hiérarchie et



*Bigre* de et mis en scène par Pierre Guillois au Théâtre du Rond-Point. © Pascal Pérennec

l'incompétence vont détruire tout ce qui aurait pu bien fonctionner. La récolte va tourner mal ! Dans un petit espace autour duquel les spectateurs font cercle, Dolmieu place les acteurs en gros plan tandis que des centaines de pommes jouent aux boules ! Les acteurs, Nouche Jouglet-Marcus, Barnabé Perrotey, Salomé Richez et Federico Uguccioni, ont tous le sens de cet humour masqué et imperturbable. C'est un texte de 2008, qui poursuit un certain esprit des années 1970 mais lui donne une magnifique vitalité.

Au Théâtre du Rond-Point, l'auteur-metteur en scène Pierre Guillois a su nous donner un nouveau rendez-vous, quelques années près l'événement que fut *Le Gros, La Vache et le Ménate*. Le nouveau spectacle, **Bigre**, ne bouscule pas les traditions du théâtre public, comme le faisait avec

insolence la réalisation précédente, mais il renoue avec le burlesque d'une manière très efficace. Il permet aussi à Guillois lui-même d'être en scène, avec deux acteurs très doués, Olivier Martin-Salvan et Agathe L'Huillier. Trois personnages habitent sous les toits de chambres si petites que la moindre action de l'un se répercute sur la vie de l'autre. L'un est un athlète moderne et vaniteux, l'autre un maniaque aux goûts désuets, la jeune femme est libre et individualiste. Les relations de guerre et d'amour ne tardent pas à se développer. Les gags sont millimétrés. Tous les objets tombent, se déplacent, explosent au bon moment, dans le décor et au-dessus du décor. *Bigre*, comme c'est bien fait !

Au Théâtre du Soleil, c'est du monde du travail et de ses douleurs cachée que se préoccupe le spectacle de Jean-Pierre



*Richard II* de William Shakespeare, mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz au Théâtre des Quartiers d'Ivry. © Lorán Chourrau

Bodin, qu'il a conçu avec Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin, **Très nombreux, chacun seul**. Bodin, acteur-auteur de l'inoubliable *Banquet de la Sainte-Cécile* (ou la chronique d'une harmonie municipale dans la Vienne), passe à l'aspect social de cette région. Comment un employé peut-il se donner la mort, désespéré par ses conditions de travail et ses relations avec la hiérarchie, sans que personne n'ait pu arrêter ce geste ? Bodin aligne les textes les plus divers, fait parler les gens simples, évoque les gestes et les noms des métiers, s'efface parfois derrière les propos filmés du chercheur Christophe Dejours. Il joue et construit ce spectacle coup de poing à sa manière, joueuse et acrobatique.

Si l'on bascule du côté des classiques, le **Richard III** de Shakespeare, mis en scène par Thomas Jolly, semble dominer

la rentrée hivernale. Le spectacle mérite l'enthousiasme qu'il suscite (texte paru à *L'avant-scène théâtre*, n° 1393-1394). Mais on peut aussi s'intéresser à d'autres jeunes metteurs en scène, tel Guillaume Séverac-Schmitz qui, avec le collectif Eudaimona, a monté une autre pièce de Shakespeare, **Richard II**. Sept comédiens, dont Thibaut Perrenoud et Jean Alibert, jouent tous les rôles. L'espace, dénudé, utilise le fond de scène et de grands rideaux. Une grande pulsion tragique, transmise par le jeu tantôt processionnel tantôt individuel des acteurs et par la partition musicale, se met vite en place et emporte cette histoire qui est un peu l'inverse de *Richard III* : le roi est devenu souverain presque involontairement et il échoue puis meurt, vaincu par plus machiavélique que lui. Alors que la mode est à la débauche d'images et d'évène-



Les Femmes savantes de Molière, mises en scène par Élisabeth Chailloux au Théâtre des Quartiers d'Ivry. © Alain Richard

ments, tout est ici stylisé, réduit à des actions essentielles, d'autant plus saisissantes qu'elles s'inscrivent dans l'immensité d'une aire dépouillée. Ce spectacle, que l'on a pu voir au Théâtre Montansier de Versailles, qui effectue une tournée à partir du début février, révèle un metteur en scène et une équipe d'un grand avenir.

Au Théâtre des Quartiers-d'Ivry, c'est une metteuse en scène bien connue, Elisabeth Chailloux, qui se charge des **Femmes savantes** et nous donne un spectacle très jeune, fort différent de celui que propose Macha Makeïeff (dont la mise en scène de la même pièce est en tournée à travers la France). Là, l'action est transposée dans les années 1960 et 1970. C'est le temps où le rock, la liberté des mœurs, le débat sur le féminisme changent la société en profondeur. Dans

un bel espace d'Yves Collet, des comédiens comme Camille Grandville, Florent Guyot, Bénédicte Choynet, dégagent la drôlerie de cette satire avec une rare clarté dans le comique.

#### G. C.

*Andorra*, Théâtre 13 / Seine,  
tél. : 01 45 88 62 22.

*À tort et à raison*, Théâtre Hébertot,  
tél. 01 43 87 23 23.

*La Récolte*, Maison d'Europe et d'Orient,  
tél. : 01 40 24 00 55.

*Bigre*, Théâtre du Rond-Point, tél. : 01 44 95 98 21.

*Très nombreux, chacun seul*, Théâtre du Soleil,  
tél. : 01 43 74 24 08.

*Richard II*, Théâtre Montansier,  
tél. : 01 39 20 16 00.

*Richard III*, Odéon – Théâtre de l'Europe,  
tél. : 01 44 85 40 40

*Les Femmes savantes*, Théâtre des Quartiers d'Ivry,  
tél. : 01 43 90 11 11.